

Joseph Beuys in Italy (sous la dir. de Rita Tauber,
Bruno Cora)

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23506>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « *Joseph Beuys in Italy* (sous la dir. de Rita Tauber, Bruno Cora) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23506>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

EN

Joseph Beuys in Italy (sous la dir. de Rita Tauber, Bruno Cora)

Yoann Van Parys

- 1 Il y a quelque chose de très intéressant à faire : observer les lieux où des artistes dits internationaux ont du succès, là où leur œuvre est favorablement reçue. En quoi est-ce passionnant ? Cela nous renseigne sur l'imaginaire porté par l'artiste mais aussi et surtout sur l'imaginaire du lieu en question qui accueille cet artiste. Car c'est bien connu : on aime ce qui nous ressemble. Intéressant croisement de désirs d'une entité (pays ou artiste) pour une autre. Or voici que se présente un livre qui s'intéresse à la forte relation nouée entre l'Italie et Joseph Beuys. Dans les faits, ce furent rien moins que trente-cinq expositions de Joseph Beuys en Italie, de son vivant, dont une première en 1971, à Naples. Soudain, tout s'éclaire. Naples et l'Italie des années 1970... Où d'autre que dans cette ville de Naples, cette ville si puissamment mystique, ésotérique, superstitieuse, anarchiste, cette ville au pavé suintant d'existences humaines, pouvait aboutir Joseph Beuys ? Et encore, dans quel autre pays sinon l'Italie des années 1970 : soit celle des mouvements communautaires (la sculpture sociale, bien sûr) et de l'Arte Povera (une approche spirituelle et animiste du matériau). Le présent catalogue plonge avec passion tant dans les faits que dans le mystère. Il est donc autant question de ce que Joseph Beuys a exposé en Italie, raconté de l'Italie, que de sa tentative plus étrange de voir l'art et l'artiste comme un catalyseur de temps, de peuples, de forces. Ce à quoi l'Italie répond avec beaucoup de vigueur, elle qui a connu et connaît tant de vies et d'histoires. En huit articles et deux interviews republiées – avec Achille Bonito Oliva en 1971 et Michele Bonuomo en 1985 –, la lecture de l'œuvre de Joseph Beuys s'en trouve magnifiquement rafraîchie. Les différents essais se penchent sur des cas précis de la relation de Joseph Beuys à l'Italie. Rita E. Tauber s'intéresse aux dessins italiens de l'artiste, à sa réception par quelques figures italiennes de premier plan comme Ettore Sottsass, Piero Gilardi, et à son exposition chez Lucio Amelio à Naples (« Joseph Beuys. Stations in Italy », p. 12-77). Stefan Niehaus revient sur le passage de l'artiste en Italie durant la guerre (notamment dans la province de Foggia et dans le massif de Gargano où il séjournera plus tard) et sur son enthousiasme immédiat (« "It really was very beautiful": Joseph Beuys in Foggia and the Gargano », p. 80-93). Beat Stutzer éclaire la relation de Joseph Beuys à l'artiste

symboliste Giovanni Segantini (« La rivoluzione siamo Noi. Joseph Beuys and Giovanni Segantini », p. 106-117). Kirsten Claudia Voigt tente une intéressante approche de la notion de paysage chez l'artiste (« Rocks of the Mind, Mountains of Remembrance. Mountains as Political, Epistemological and Psychological Landscape in the Work of Joseph Beuys », p. 120-145). Bruno Corà voit dans la venue de Joseph Beuys en Italie une perpétuation des voyages d'artistes allemands dans la péninsule (« Once Again a German Artist Comes to Italy », p. 148-167). Magdalena Holzhey met en relation Joseph Beuys et Leonard de Vinci autour de la notion de création holistique (« Science and Anti-Science. Joseph Beuys in Dialogue with Leonardo da Vinci », p. 170-187). Marc Gundel s'intéresse à la confrontation de deux titans, Joseph Beuys et Andy Warhol, en Italie, du fait de leur réunion commune au sein de la galaxie du galeriste Lucio Amelio (« Disparate Companions or Kindred Spirits: Joseph Beuys and Andy Warhol », p. 190-197). Et Petra Richter analyse une œuvre phare réalisée après le terrible tremblement de terre du 23 novembre 1980 ayant frappé la zone d'Irpinia (« Joseph Beuys. Terremoto in Palazzo », p. 200-221). Mais chaque article outrepassa son cadre particulier et nourrit une remarquable réflexion transversale, menée en profondeur.